

62e année
Trois-Rivières, No 41
Vendredi, le 12 octobre
1973
1563, rue Royale
Trois-Rivières, Qué.
Tél. 378-8404

Le Bien Public

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

Enregistrement
numéro 0475
Courrier de la
Deuxième classe
Port de retour garanti
*
Abonnement: \$3.00
par année
*
La copie: 10 cents

SAUVERA-T-ON LE CIMETIÈRE ANGLICAN ?

L'alerte donnée par la Société d'histoire au sujet de la conservation de nos monuments historiques a déjà suscité d'intéressantes réactions, comme celle du journaliste Fernand Gagnon qui vient de traiter succinctement de la question dans «Le Nouvelliste». Il semble que les autorités municipales sont prêtes à assurer des conservations prioritaires: le Manoir de Tonnancourt, la Prison, le Vieux Moulin. Il y a également le Cimetière Anglican dont il faut absolument tenir compte.

Le cimetière Anglican est l'un des plus anciens au Canada. Il a plus de deux cents ans puisque les premières inhumations remontent à 1763, soit au lendemain de la conquête anglaise. Ce cimetière anglican touche aux origines de notre cité. C'est l'un des vestiges les plus authentiques de cette période cruelle et troublée qui vit un changement d'allégeance à Trois-Rivières. Dans ce cimetière furent inhumés les premiers citoyens de langue anglaise: représentants du roi, commandants, militaires, hommes de loi, marchands. Leurs sépultures ne furent jamais dérangées. Plusieurs inscriptions gravées dans la pierre sont devenues illisibles à cause de l'usure du temps. N'est-ce pas un privilège de toucher au passé, de retrouver l'atmosphère d'une époque très ancienne, en contemplant ces vieilles pierres qui racontent, à leur façon, le destin des premiers Anglais qui finirent ici leurs jours, après y avoir été amenés par le sort des armes?

C'est grâce à la générosité de l'honorable Louis Gagy et de son épouse Juliana Connor que les Anglicans très religieux furent les premiers à posséder leur propre cimetière. Le 29 novembre 1808, les Gagy cédaient définitivement à la congrégation anglicane le cimetière actuel: un lot de 106 pieds sur 212, sis à l'angle des rues St-François-Xavier et de Tonnancourt. Il était stipulé que le cimetière serait, pour les temps à venir, à l'usage, au bénéfice et dans l'intérêt des membres de l'Eglise d'Angleterre et d'Irlande résidant dans la ville et la paroisse des Trois-Rivières.

Parmi beaucoup de sépultures vénérables on relève les noms du magistrat James Sinclair, des soldats du 81e régiment qui se noyèrent dans le Saint-Maurice à l'été de 1814, de Matthew Bell, maître des Forges de Saint-Maurice, et de plusieurs autres dont l'histoire a retenu le passage sur la terre trifluvienne.

L'historique cimetière anglican est bien agencé, il contient de fort beaux monuments, pierres tombales, dalles, et la lecture des épitaphes est très révélatrice des siècles passés de notre ville. Il s'agirait d'un minimum d'attention de la part de la congrégation anglicane de notre ville et des autorités municipales, pour remettre en état les clôtures délabrées, les allées délaissées et les pierres inclinées sous le poids des ans.

Nous espérons que ce trésor historique sera bientôt remis en valeur et offert à l'admiration des touristes. Beaucoup d'Américains y retrouveraient ici, gravé dans la pierre, le nom d'un ancêtre.

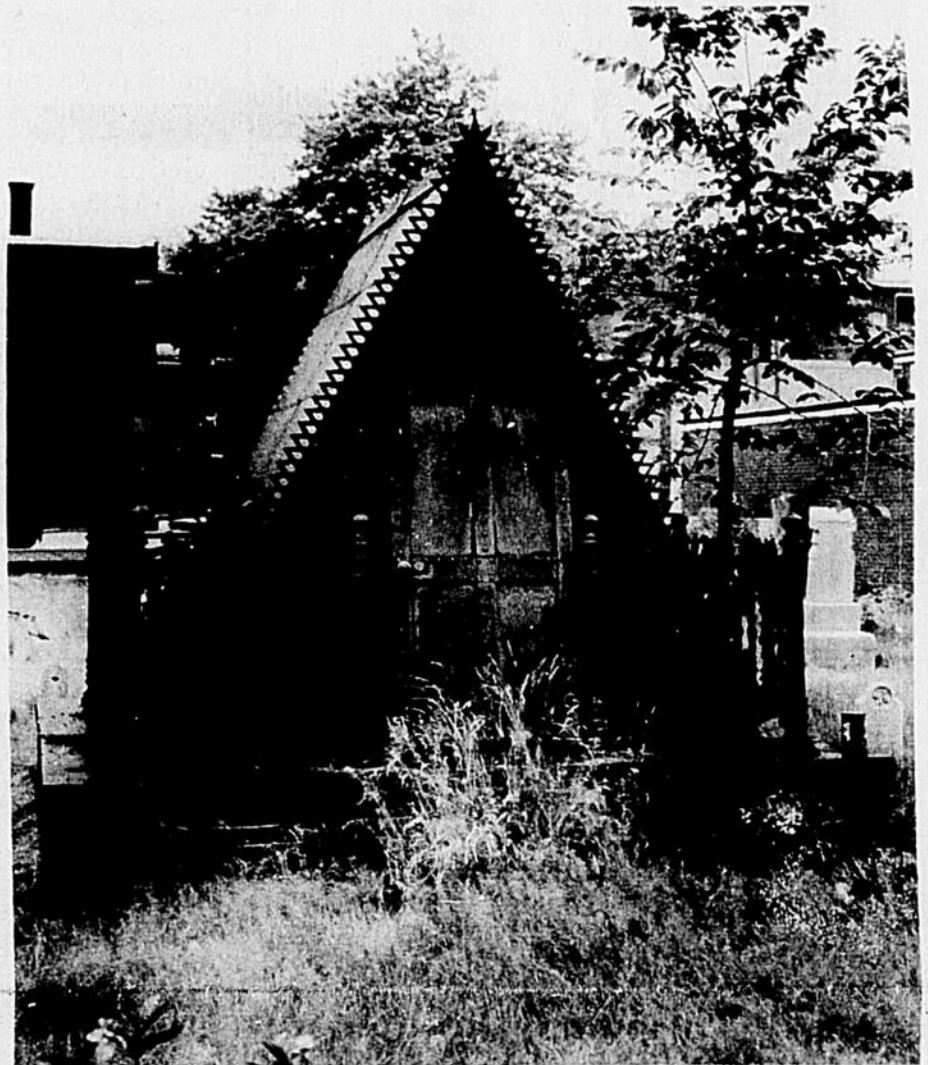
Il faut à tout prix sauvegarder ce lieu de repos de nos premiers concitoyens de langue anglaise. Il serait impensable qu'on le vendît.

On nous dira que la conservation de nos monuments historiques, des trésors inestimables que le passé nous a légués, coûte beaucoup d'argent. Pourtant la plupart des gouvernements responsables n'hésitent pas, de nos jours, à investir dans ce domaine. Il s'agit tout simplement d'un placement d'affaires à haut rendement.

Songeons que d'ici deux ans tout au plus, lorsque l'autoroute du nord aura été complétée jusqu'à Trois-Rivières, un grand nombre de touristes, qui nous avaient désertés, retrouveront le chemin de notre cité. Il faudra alors les intéresser à quelque chose ou les perdre irrémédiablement à d'autres centres plus avisés et dynamiques que le nôtre.

Il nous semble que le retour imminent des touristes dans notre ville doit commander dès à présent un programme d'action dans le sens que nous venons d'indiquer. Nous ne parlons pas des raisons d'un autre ordre, culturel ou civique, qui motivent de telles préoccupations.

CONRAD GODIN



Le petit cimetière anglican consacré par l'évêque Hunter Dunn, de Québec. Parmi les sépultures illustres, on trouve celle de James Sinclair, soldat de Wolfe qui, après une vie aventureuse, vint finir ses jours aux Trois-Rivières en 1821. Ici, le remarquable édicule en métal, entouré d'une clôture de fonte, qui servait de Charnier.

UNE INSCRIPTION FUNÉRAIRE

Les inscriptions de certaines pierres tombales du Cimetière Anglican nous ramènent à un passé très ancien. Témoin celle de James Sinclair :

"Ici est enterré le corps de James Sinclair, né en Ecosse en l'an 1732 et mort dans cette ville le 29 mars 1821. Il servit sous le Duc de Cumberland et était présent à la bataille de Culloden en 1746. Plus tard, il servit au siège de Louisbourg en 1758 et sous l'illustre Wolfe à la prise de Québec en 1759. Il se distingua aussi comme officier dans l'armée britannique durant le blocus de Québec au cours des années 1775/76 et il mourut magistrat très respecté de ce district.



Le vieux cimetière anglican tel qu'il apparaissait en 1961.
(Photos Roland Lemire)

Il me souvient...

VII

LE GESIER DE COQ

Une maison d'un beau village voisin exhibait à sa devanture, près de la porte, un gésier de coq bien nettoyé et fixé à une languette de bois. Les passants qui, chaque jour, scrutaient toutes les devantures du patelin, se demandaient le pourquoi de cette pratique. Voilà: ce propriétaire, petit rentier, était fort mal en point. Se défiant du médecin du village, il avait tout essayé pour se guérir, tout ce que la commune médecine des individus pouvait offrir: herbages, potions, décoctions. Rien n'y faisait, le foie engorgé n'allait toujours pas. Finalement, il s'était ressouvenu d'une « magie » de bonne femme qui consistait en un gésier de coq exposé à l'air près de la porte. Quand il serait séché, l'affection du foie aurait déjà disparu.

Telle était l'explication d'un objet aussi insolite à la devanture, attestant devant tout le village le sérieux trouble hépatique dont était affligé l'un des occupants de la maison.

UN « BON » TOUR

Un cousin de la grand'ville cachait une nature décidée et entreprenante sous des dehors de sagesse empruntée et trop compassée pour être sincère. A plusieurs reprises il avait donné des preuves de ces dispositions peu rassurantes en machinant des coups pendables dont plusieurs eussent pu avoir des suites fâcheuses. Il avait bien dix ans, donc il était « grand garçon », comme on disait, quand il décida, pour bien s'amuser de porter un dernier grand coup qui, cette fois, lui vaudrait certainement des représailles, mais peu importe.

Sa grand-mère maternelle habitait avec la famille et faisait la sieste au lit après le dîner. Arrive le temps des pétaards. Il en achète un gros qu'il allume. Ce fut une explosion à démolir et le lit et la bonne vieille qui, malgré son grand âge, eut une forte réaction, celle de jaillir de sa couche d'un seul coup, comme si elle en avait été éjectée par un puissant ressort. Et le cher « grand garçon », qui surveillait la scène de très près, de savourer l'effet. Il aimait certes la bonne aïeule qui le gâtait, mais il avait failli la démolir à tout jamais en s'attaquant à son vieux cœur.

Heureusement que la grand-maman, en respirant bien dru et bien fort, finit par retrouver sa respiration normale. Mais elle était venue près de rendre le dernier souffle. Pour ce qui est du mauvais farceur, il s'attira cette fois plus qu'une môle, le sermon de ses parents qui, pourtant, devaient faire un immense effort pour manifester de la sévérité à l'égard de leur unique rejeton. L'idée biscornue qu'il avait eue lui rapporta de bien tristes dividendes. Inutile d'ajouter qu'il ne répéta plus jamais l'expérience.

TRIOMPHE

Pendant des années, nous avons conservé des relations fort amicales avec une charmante famille de la Pointe-du-Lac. Nous échangeons les visites: un jour à la ville, un jour au joli village.

Souvent nous étions reçus avec des amis communs pour un dîner digne de Brillat-Savarin. Et ce repas délicieux dont la pièce de résistance avait été un tendre roastbeef au jus se terminait, fin de juin, par un dessert aux fraises du jardin de nos hôtes. Comme on le sait, toutes les fraises cultivées ne se valent pas; celles de la Pointe-du-Lac, d'un rouge vif et luisant, offraient une chair ferme et juteuse, au sucre parfumé. C'était un dessert assez rare, car la culture de ces excellents

fruits ne faisait que commencer. Les fraises de nos amis nous étaient servies coupées en quatre, nappées d'une crème épaisse sur laquelle fondaient les fines hachures de sucre d'érable, produit de leur érablière. Inutile de décrire par le détail ce repas de grand seigneur. Trop insister serait en quelque sorte déplacé et tendrait au supplice raffiné. Non, qu'il suffise de préciser que la table n'était pas assez grande pour contenir tous les mets et desserts que l'on proposait généreusement à une gourmandise déjà attisée par un verre d'excellent vin de cerise bien vieilli.

Après ce très bon repas aussi savoureux par les mets que par la conversation des convives, on passait dans un salon à l'ancienne où trônait un monumental piano droit. Bien élevée, la jeune fille de la maison s'y mettait pour accompagner son brave père qui, d'une voix forte, gutturale et rauque, lançait vers les fenêtres ouvertes d'anciennes chansons dont le refrain de l'une d'elles se terminait par un cri de triomphe, oui, je dis bien, car la note finale était justement ce mot: triomphe!

Quels beaux souvenirs qui franchissent les années sans jamais s'estomper.

UN « QUART » D'HUITRES

Vers 1920, mon père achetait un village, un jour au joli village. Vingt mesures de ces mollusques réputés provenant des bancs les plus sélects de l'Île-du-Prince-Édouard! Incroyables à ce prix dérisoire tant de douzaines de ces précieux coquillages qui, aujourd'hui, vaudraient une petite fortune. La mention d'un tel marché illustre bien la fragilité d'un dollar que sa multiplication accélérée condamne à une dépréciation certaine.

LE BORSALINO

Allant à confesse, au temps de Pâques, mon père se fit voler un beau chapeau gris perle qu'il étrennait avec fierté; une casquette graisseuse avait été laissée à la place de l'élégant Borsalino! Il est revenu nu-tête à la maison et de si fort méchante humeur qu'il oublia de s'enrhumer malgré le vent froidureux de mars.

A moi aussi, la même abomination est arrivée. J'avais un joli missel à tranche dorée en maroquin. J'eus l'imprudence de le laisser dans le banc. A mon retour, je regarde sur toute la longueur du banc, je me penche, scrute partout: rien, rien de rien. « Piqué » sans doute, par une dévote venue dire ses gros péchés... plus un tout frais consommé. C'est étrange comme la seule vue d'un confessionnal donne à certaines gens l'envie de s'en servir pour quelque chose.

UN COUSIN DELICAT

Un petit cousin de six ans élevé à Montréal vint avec nous à la campagne. Habitué à jouer seul dans une cour triste, il faisait l'apprentissage de la vie au grand air et ses compagnons de jeux étaient des garçonnets du village robustes, rudes et un peu rustres à son goût. Habitué aux douces manières de sa mère, aux mots caressants qu'elle employait pour lui parler, il percevait mal le langage déjà vert d'un petit voisin. « Il dit des gros mots! », se plaignait-il à sa maman.

Et, en ville, chez nous, montant l'escalier droit et très long: « Vous avez un escalier pointu, ma tante ».

GERMAINE DURAND

(à suivre la semaine prochaine)

FABLE

A mon ami Gilles de La Fontaine,
en hommage à ses travaux
sur son célèbre homonyme.

L'INDUSTRIEL

Dans un hameau joli où chacun vivait
Des produits soutirés de la vache et du lait;
Et de coquets jardins de fleurs et de légumes
Où l'abeille passait comme bête en commune,
Le bonheur folâtrait d'une maison à l'autre...
Tout n'était que gaité, chansons et patenôtres.

Or un jour, sainte horreur! voici qu'un mal subit
Venu du ciel ou de l'enfer? à ce qu'on dit,
Dénuda tout le sol, malgré vœux et prières,
Laisant sur son chemin que la ronce et la pierre.

Après moult assemblées et maints pèlerinages;
Conseils et réunions, débats et radotages,
On fût voir à la fin les riches de l'endroit...
Ceux qui, dans le canton, touchaient plus que de droit,
Les priant de prêter un peu de leur fortune
Afin d'édifier l'entreprise commune
Qui donnerait à tous, sans les trop déranger,
Le travail et l'argent, le boire et le manger.

« Bonnes gens, il n'est pas un chrétien de ce monde »,
Leur fut-il répondu à des lieues à la ronde,
« Qui risquerait un sou dans un pareil désert
Sans passer pour avoir le cerveau de travers! »

Or vint un étranger en un riche équipage
Qui trancha la question tout à leur avantage:
« Le sol s'en est allé, le sous-sol vous attend,
Vous fournissez les mains, je vous livre l'argent ».

Et l'on vit reflourir les mines par la mine
Le plaisir dans le lit, la paix dans la cuisine,
La joie en tous les cœurs; si bien qu'en peu de temps
C'était dans la paroisse un « éternel printemps »
Où venait s'engraisser, de semaine en semaine,
Ce qui pouvait grossir: bas de laine et bedaines.

Hélas! le cœur humain a mille et un détours,
Et qui ne s'en méfie se fait jouer des tours...

Les cossus de l'endroit, regardant l'étranger
Encaisser ce qu'en fait il devait mériter,
En furent si jaloux qu'ils conçurent un plan
Pour chasser ce bandit et saisir ses ayants.

Par basse calomnie, intrigue et médisance
Ils firent de l'intrus un gibier de potence...
Et, arrachant le peuple à ses jeux enfantins,
Tous mirent au gibet le bon samaritain.

Alphonse Piché



Jeanneau Prudent dit:
Apprenez d'un instructeur
de la Croix-Rouge. Soyez
bon nageur et prudent.
Encouragez les autres
à la prudence.
Communiquez avec la
Croix-Rouge pour plus
amples informations sur
la Sécurité aquatique.

CHLN 55



LA STATION JEUNE ADULTE - À VOTRE SERVICE

24 HEURES PAR JOUR L'ANNEE DURANT

pour le bien public

Réaménageons le St-Maurice

Tout le monde le sait, l'électricité est devenue une denrée indispensable de nos jours et, pour ceux qui ont tendance à l'oublier, la moindre petite panne de quelques minutes nous le rappelle d'une façon brutale. Or, l'énergie coûte de plus en plus cher à acheminer vers les grands centres, songeons à la Baie James qui doit répondre à nos besoins futures et surtout à ceux des états de l'Est des Etats-Unis.

Dans l'immédiat, c'est-à-dire au cours des prochaines années, l'Hydro-Québec va faire face à une pénurie d'électricité, pénurie qui va se faire sentir surtout aux heures de pointe le matin et en fin d'après-midi alors que tout le monde, ou presque, se retrouve au foyer.

Pour combler cette situation qui devient de plus en plus précaire, l'Hydro-Québec a mis de l'avant, il y a quelques temps, un projet de harnachement de la belle rivière Jacques Cartier, ce que d'aucuns ont qualifié de massacre de la nature dans une région qui est beaucoup plus propre à l'aménagement de parcs et d'une industrie touristique.

Devant la levée de boucliers, on a abandonné cette idée et à nouveau est surgi le projet de réaménagement de la rivière Saint-Maurice dont le parrain est le député unioniste M. Philippe Demers. Ce dernier, il est bon de le souligner, préconise que l'on apporte de sérieuses modifications et transformations aux 5 centra-

les de l'Hydro dans la vallée du bas Saint-Maurice à savoir 2 à Shawinigan, une à Grand'Mère et une autre à La Gabelle et Saint-Narcisse.

Les études faites, il y a quelques années, évaluèrent qu'on porterait de 600 mégawatts à 900 mégawatts la puissance électro-énergétique du bassin du bas Saint-Maurice et que la réalisation du réaménagement entraînerait des déboursés de l'ordre de 20 millions de dollars.

Notre région ne peut se permettre de perdre une telle source d'emplois; jamais la conjoncture ne nous favorisera autant. Nous nous devons donc, en tant que résidents de la région, de faire tous les efforts possibles et d'entreprendre les démarches nécessaires afin que le gouvernement et l'Hydro-Québec commencent dans les plus brefs délais ces constructions qui atténueront sérieusement le chômage qui se situe à un taux beaucoup trop élevé dans notre région. Comme disait le député Demers, il y a du travail à faire, les gens sont prêts à travailler et la province a besoin d'électricité.

Donc, la logique veut que l'on se décide rapidement tant pour les centaines de jeunes et moins jeunes qui veulent un emploi que pour stimuler l'économie régionale que pour répondre à une demande accrue d'électricité qui ne peut tolérer aucun retard.

JACQUES GINGRAS

Que deviendront nos villes ?

Question inquiétante ! Le sort de nos villes est une réalité que nous envisageons souvent avec indifférence. D'une part, on détruit systématiquement les monuments historiques, on sacrifie les espaces verts au profit de constructeurs effrontés qui construisent avec l'argent du peuple et s'enrichissent à ses dépens; d'autre part on voit les feux de circulation se multiplier comme la lèpre et paralyser despotiquement, et trop souvent sans raison, la marche des voitures.

Les feux routiers dont la présence nous est devenue familière au coeur des villes de petite et moyenne importance se sont multipliés ces dernières années à un rythme affolant au point qu'on ne peut plus conduire une voiture normalement sans effectuer une quantité d'arrêts et de départs qui soumettent le moteur et les freins à rude épreuve et qui ébranlent les nerfs du conducteur. Cela n'est pourtant rien d'important. Pensons aux gaz polluants que poussent dans l'air les tuyaux d'échappement de milliers de voiture dont les moteurs tournent en attendant le feu vert.

On constate aussi que la multiplication des feux de circulation a eu pour effet, à volume égal de circulation, de ralentir considérablement le trafic, de congestionner les rues, de retarder et d'ennuyer tout le monde. La police qui, en définitive, décide tout dans ce domaine, distribue trop facilement les feux de circulation.

En définitive, le conducteur est brimé par ces sacrés feux qui font la loi à tout moment, créant des embouteillages souvent évitables s'interposant sur votre route et suscitant de multiples retards. On en vient à la conclusion que ce sont les feux lumineux qui mènent les automobilistes, imposant leur dictature et transformant la ville en un véritable enfer.

En somme, on est porté à croire que les ingénieurs municipaux et leurs conseillers du service de la police sont devenus des fonctionnaires endormis qui évaluent le progrès au nombre de feux de circulation. Quand le bon sens va-t-il reprendre le dessus sur ce pseudo-pragmatisme d'esprit étriés et incompetents ?

ALAIN DUFAULT

La valeur n'attend pas le nombre des années

Connaissez-vous le plus jeune roi du monde actuel ? Peut-être l'ignorez-vous ? Alors, je vous dirai: sa Majesté le maharajah Jigme Singhye-Wang-Chuck; il a précisément dix-sept ans, et a succédé à son père, décédé l'an dernier, dans un hôpital de Nairobi, où il se faisait traiter pour troubles cardiaques. Ce nouveau jeune souverain règne sur le Bhoutan, un tout petit pays, dont la superficie représente une fois et demie celle de la Belgique. Le Bhoutan est encastré dans les contreforts de l'Himalaya entre l'Inde, la Chine, le Népal et l'Hindoustan. Ce pays compte un million d'habitants et s'étend sur 45 milles kilomètres carrés. D'après un accord signé en 1949, la région subsiste sous protectorat indo-anglais.

Cependant, il faut avouer que le Bhoutan est pratiquement assumé sous tutelle indienne; la Nouvelle-Delhi lui versant une aide financière d'autant plus héroïque qu'elle en a grand besoin elle-même. Il arrive qu'aujourd'hui des pays se saignent à blanc pour s'assurer la prédominance dans un pays voisin, fût-il peu important en apparence.

La population de cette contrée lointaine est composée de Tibétains, Mongols, Népalais et aussi des Bhotas, les autochtones du Bhoutan dont, malheureusement, 90 pour cent sont encore analphabètes. Les plus favorisés sont au nombre de 460 jeunes garçons et filles étudiants dans les universités indiennes. Malgré tout,

le Bhoutan fut admis à l'O. N. U. à l'automne 1971, devenant alors le 28^e état-membre. L'on fêta cet événement durant trois mois, dans l'espoir qu'une aide financière, technique, et internationale allait faire des miracles. . . et transformer ce pays lamentablement pauvre et démuné ! Il fallut vite déchanter: il y eut bien quelques miettes d'aide et d'assistance de-ci, de-là, mais nettement insuffisantes !

Le siège de cette monarchie se trouve en sa capitale d'été: Punak-ha; car le pays possède aussi une capitale d'hiver appelée Trimphu.

Lors du décès de l'ancien roi, les cérémonies de funérailles, selon la coutume en ce pays, durèrent jusqu'à quatre mois. C'est ainsi que depuis juillet dernier seulement, les attributs de la royauté reposent maintenant entre les mains de notre jeune maharajah de dix-sept ans, diplômé des plus grands collèges britanniques et helvétiques. Par la suite, à l'école de son père, le jeune monarque est devenu un tacticien - diplomate, d'une culture raffinée; il n'est nullement dictatorial.

Doux et attachant, pacifique et dévoué, il est un chef d'état adoré de ses sujets. . .

Il est encore des pays liliputiens, vivant en vases clos autour d'un roi d'opérette, cultivant un bonheur simple sous le couvert de traditions séculaires. Le Bhoutan, pittoresque et invraisemblable, est de ceux-là.

Céline Leblanc

Roger Brien rentre d'Europe

Le poète Roger Brien vient de rentrer d'un séjour de quelques mois à Paris où il a vécu de longues périodes au cours de sa vie. Il a renoué amitié avec plusieurs écrivains et poètes français avec lesquels il est en relation épistolaire depuis des années. Parmi ceux-ci est Charles Ford, le grand historien du cinéma, dont Roger Brien est un ami de vieille date. Tous deux ont donc fait le point après de longues années de séparation.

Selon Charles Ford, "notre époque est la plus fantastique que l'homme ait vécue, mais les valeurs sont dangereusement chambardées et le sort de l'homme a peine à se maintenir en état d'équilibre."

Au cours des mois d'été, en compagnie de son épouse Marie-Paule, Roger Brien a séjourné chez sa fille Marie, organiste de talent, mariée au jeune musicien québécois Bernard Bonnier, actuellement en stage d'étude à Paris. C'est au domicile parisien des Bonnier qu'il fut donné à Brien de rencontrer le grand maître Pierre

Henry. Plus tard, le compositeur le reçut chez lui et interjeta pour lui plusieurs pièces de musique avancée sur des instruments électro-acoustiques.

Lors d'un voyage à Rome, le pape le reconnut au cours d'une audience et lui donna la main. "Il faut aimer l'Église, a-t-il dit, et tenter de la protéger contre le vent d'iconoclastie qui souffle sur le monde."

Roger Brien a rencontré quelques éditeurs parisiens qui ont manifesté un grand intérêt pour l'oeuvre non publiée de ce géant de la poésie: 30 volumes totalisant jusqu'ici 350, 000 vers. Soit plus que toute la production poétique du Québec depuis cinq ans. L'édition de plusieurs de ces recueils devrait débiter incessamment.

En rentrant, chez lui, à Nicolet, il eut la douleur d'apprendre qu'en son absence il avait perdu son grand ami et confident Rodolphe Duguay, dont il possède une collection unique de 55 tableaux.

C. M.



Les fêtes du Centenaire de Ste-Thècle viennent de débiter avec éclat

L'organisation du Centenaire de Ste-Thècle, répartie en 22 comités, prévoit la venue de 200,000 visiteurs lors des festivités qui viennent de débiter de façon éclatante dans cette petite ville connue et appréciée de toute la population de la Mauricie.

Foyer d'hébergement, du 1er au 4 novembre 1973. Les artistes locaux pourront s'exprimer notamment dans le domaine de l'artisanat, de la chanson, du théâtre et d'autres activités.

La soirée d'ouverture a pu être réalisée grâce à la collaboration des Forces Armées Canadiennes qui ont prêté une tente géante venant de la base militaire de Val-Cartier près de Québec. Cette tente pouvait contenir plus de 1,000 personnes devant lesquelles l'Orphéon, chorale trifluvienne d'une grande réputation, présenta son programme.

Les fêtes du Centenaire, commencées en octobre 1973, se poursuivront maintenant jusqu'en octobre 1974. Au cours de cette période de festivités, la ville de Sainte-Thècle deviendra pour toute la Mauricie un pôle d'attraction.

Parmi les nombreuses activités de début, citons l'exposition des toiles de Jean-Guy Bédard qui se tiendra au sous-sol de la Caisse Populaire du 14 au 27 octobre 1973 en plus d'une exposition d'artisanat au

Notons qu'un album du centenaire actuellement au stade de la rédaction verra le jour dans quelques mois. Nous y trouverons l'histoire de ce centre de la vie agricole, économique et forestière, de cette cité des Laurentides.

Le Centenaire de Ste-Thècle! des fêtes à ne pas manquer pour toute la population de Trois-Rivières et de sa région.

Murielle Saint-Germain

Cette photo prise à l'intérieur de la tente montée spécialement pour les festivités du Centenaire de Ste-Thècle et prêtée par l'Armée Canadienne nous fait voir l'Orphéon de Trois-Rivières qui, comme à l'accoutumée, a interprété de belles pièces musicales devant une foule enthousiaste, de près de 1,200 personnes.

Le comité du Centenaire dut se féliciter d'avoir permis à ce Choeur apprécié de tous les mélomanes de faire débiter les fêtes sur une note claire, brillante et juste. (A.B.)

Le service des Loisirs et sa programmation d'hiver



On a fait le bilan de la programmation d'été et donné un aperçu général de la programmation d'automne 1973 aux représentants du conseil de ville, des loisirs et de la presse, dernièrement. Pour la programmation d'été, il en découle que même si, en soi, elle n'a pas été mauvaise, on doit regretter que les moyens manquent; c'est pourquoi, il faut compter sur les animateurs de district, définir ce que les associations paroissiales attendent du Service des Loisirs, tout en tenant compte des salaires versés par perspective-jeunesse et les projets initiatives locales.

Pour ce qui est de la programmation d'hiver, on veut travailler en collaboration avec les associations paroissiales de Loisirs, favoriser le rapprochement entre les paroisses en vue de la formation des comités de district, tout en établissant des relations positives entre le service des Loisirs et les divers organismes.

Sur cette photo, on reconnaît M. Alvin Doucet, directeur du service des Loisirs de Trois-Rivières, le maire Gilles Bcaudoin, un représentant de la paroisse St-Sacrement et M. Roland Thibeault de la Crémierie de Trois-Rivières, un des principaux promoteurs du baseball mineur dans notre ville. (A. B.)

la plus importante société de fiducie
canadienne-française

**TRUST GÉNÉRAL
DU CANADA**

SERVICES FIDUCIAIRES COMPLETS

Edifice Place Royale, Trois-Rivières
Tél.: 378-4875

COURSES • COURSES • COURSES

Ha! n'oublie pas...
c'est un départ pour tous!

MERCREDI, VENDREDI et DIMANCHE SOIR
8 heures

ATTENTION
QUICHET DE VENTE
A L'EXTERIEUR
DE L'ESTRADE OUVERT
DE 5h A 7h15 TOUS
LES SOIRS DE COURSES

LICENCE COMPLETE
ADMISSION: \$1.25
Mercredi, soirée des dames 50'
Les enfants en-dessous de 16 ans
accompagnés ou non
ne sont pas admis.

COURSES • COURSES • COURSES

Fourrures

LE PRESTIGE...

- QUALITÉ
- SATISFACTION ABSOLUE
- PRIX COMPÉTITIFS

J. Alb. Durand
fourrures
LAURIER DURAND, prop.

1460, Notre-Dame T.-R. Tél.: 374-5364

VIENT DE PARAÎTRE AUX ÉDITIONS DU BIEN PUBLIC

JOIES ET DEUILS D'UNE FAMILLE BOURGEOISE 1867 1961

par GÉRARD PARIZEAU

"Chronique d'une famille bourgeoise durant près d'un siècle, avec ses joies et ses deuils, son effort individuel et ses réalisations (...). Ce n'est pas un roman que j'ai voulu bâtir, mais un simple récit où les événements se bousculent parfois sans autre ordre apparent que la fidélité du souvenir et le désir de recréer l'atmosphère." (Préface)

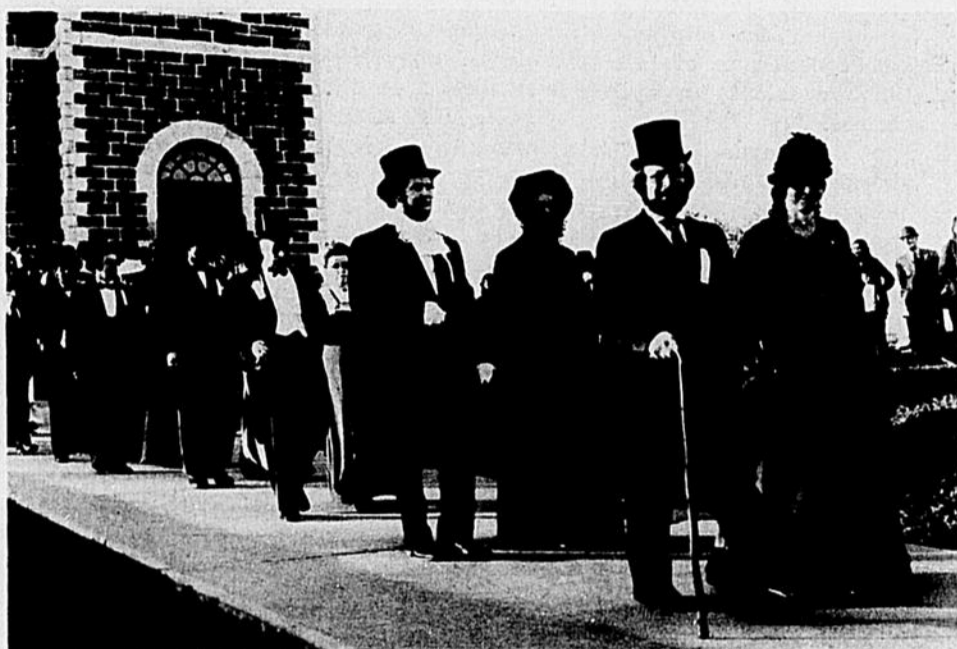
356 pages, 21.5 cm. Photographies. \$6.00 - EN VENTE PARTOUT

DISTRIBUTEUR
EXCLUSIF:

FIDES

245 est,
boul. Dorchester,
Montréal 129
Tél. 861-9621

Tout comme les anciens, mais cent ans après



Le port des costumes d'époque se veut un hommage aux pionniers de Sainte-Thècle dont les fêtes viennent de débiter pour se poursuivre jusqu'en octobre 1974.

Lors du grand défilé d'honneur, aux fêtes d'ouverture, on notait la présence de M. le maire Alcide Groleau et madame, le Dr J. René Mar-

chand, président des Fêtes du Centenaire, et madame, M. Charles Magnan, secrétaire du comité des Fêtes, et madame.

Les fêtes du centenaire de Sainte-Thècle s'inspirent des traditions ancestrales dont quelques-unes, peut-être, ont survécu à notre époque de progrès et de changement. (A.B.)

ASSOCIATION DES CAISSES POPULAIRES DU TROIS-RIVIERES METROPOLITAIN

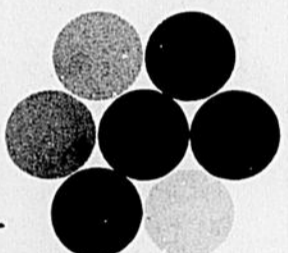
Font partie
entre autres
des Caisses Populaires

Ste-Anne de la Pérade
et St-Maurice

Dans les Caisses Pop
Service incomparable

2,879,602 membres ne peuvent pas se tromper. . .

A la Caisse Pop,
on se comprend



Du 14 au 20 oct.
Semaine de
la Caisse Pop

PROCHAINES ASSEMBLÉES

14 octobre - 2 h. p. m.
Saint-Louis-de-France
(Ecole Jacques-Buteux)

*Tout le monde le dit:
dans Champlain c'est Cossette*

15 octobre - 8 h. p. m.
Batiscan
(Salle Paroissiale)

16 octobre - 8 h. p. m.
Sainte-Marthe
(Salle de l'Hôtel de ville)

UN PROGRAMME HUMAIN POUR UN QUÉBEC FORT



Autorisé par l'agent officiel du Parti Créditiste du Québec.
Roger Charbonneau 9210 Avenue Montclair, P.Q.

CREDITISTE PHIL COSSETTE CHAMPLAIN

PROCHAINES ASSEMBLÉES

17 octobre - 8 h. p. m.
Sainte-Geneviève
de Batiscan
(Salle Paroissiale)

*Tout le monde le dit:
dans Champlain c'est Cossette*

COMITE PHIL COSSETTE
62, rue Saint-Pierre
Cap-de-la-Madeleine
379-3911 • 379-3733

MINISTÈRE DES TRAVAUX PUBLICS DU CANADA

APPEL D'OFFRES

73-351P
DES SOUMISSIONS CACHETÉES, adressées au Chef des Services financiers et administratifs, Ministère des Travaux publics du Canada, 625, avenue du Président-Kennedy, (5ième étage), Montréal (Québec) H3A 1K3, et portant la mention:

SOUSSION POUR Modifications aux locaux du CMC., 3ième étage Trois-Rivières, Québec Immeuble Bonaventure — 550, rue Bonaventure seront reçues jusqu'à 15:00 heures (heure de Montréal), le 24 octobre 1973.

Les intéressés peuvent prendre connaissance du devis et autres documents de soumission ou se les procurer au Ministère des Travaux publics du Canada, Bureau des Soumissions (283-6553, 6554 et 6656), 625, avenue du Président-Kennedy, 5ième étage, Montréal (Québec) H3A 1K3.

et on peut les consulter aux bureaux de poste: Trois-Rivières et Cap-de-la-Madeleine et à l'Association de la Construction 1350, rue Royale, Trois-Rivières (Québec).

Il ne sera tenu compte que des soumissions qui seront présentées sur les formules imprimées fournies par le Ministère et faites en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le Ministère n'acceptera nécessairement ni la plus basse, ni aucune des soumissions.

Paul H. Paré, Chef des Services financiers et administratifs.

DEPARTMENT OF PUBLIC WORKS OF CANADA

TENDERS

73-351P
SEALED TENDERS, addressed to Chief, Financial and Administrative Services, Department of Public Works of Canada, 625 President Kennedy Avenue, (5th floor), Montreal, Quebec H3A 1K3 and endorsed:

TENDER FOR Modifications to C.M.C. locals — 3rd floor Bonaventure Building — 550 Bonaventure Street Trois-Rivières, Quebec will be received until 15:00 (Montreal Time), October 24, 1973.

Specifications and other tender documents can be seen or can be obtained at the Department of Public Works of Canada, Tendering Office (283-6553, 6554 and 6656), 625 President Kennedy Avenue, 5th floor, Montréal Québec H3A 1K3.

and can be seen at: Trois-Rivières and Cap-de-la-Madeleine Post Offices and at "L'Association de la Construction, 1350, rue Royale Trois-Rivières (Québec)."

To be considered, each tender must be made on the printed forms supplied by the Department and in accordance with the conditions set forth therein.

The lowest or any tender will not necessarily be accepted.

Paul H. Paré, Chief, Financial and Administrative Services.

Requiem pour un pape diplomate

Il y a quinze ans, le 9 octobre 1958, mourait Pie XII. Ainsi que nous le rappelle l'ouvrage intitulé le Monde autour de 1938 (Larousse), ce Romain fut essentiellement un diplomate. Cette vocation, il l'a puisée dans sa famille, puisque l'arrière-grand-père d'Eugenio Pacelli fut ministre des Finances de Grégoire XVI et son grand-père le dernier ministre des Affaires étrangères de Pie IX. Prêtre à vingt-trois ans, don Pacelli entre presque aussitôt à la secrétairerie d'Etat, d'où il passera à la congrégation des affaires ecclésiastiques extraordinaires; il en est le secrétaire en 1914. A quarante ans, Mgr Pacelli est nommé à la délicate nonciature de Munich; de là, en 1920, il passe à Berlin, où son doigt doit s'exercer à plein. Cardinal en 1929, il prend à Rome, l'année suivante, comme secrétaire d'Etat, la succession du cardinal Gasparri.

Le Larousse 3 volumes en

couleurs nous précise que "son action visa surtout à christianiser tous les aspects du monde moderne en un temps où les transformations politiques, sociales, économiques et intellectuelles prenaient un rythme accéléré.

Sur le plan dogmatique, Pie XII aborda plusieurs problèmes, notamment: le dogme de l'Assomption, les déviations de la recherche théologique et exégétique et toutes les questions se rapportant au mariage, à la famille, à l'éducation des enfants."

Pie XII ne laisse pas seulement l'image d'un diplomate. Derrière son visage d'ascète brûle une âme de prêtre, de contemplatif. Sa culture étendue — on a dit qu'il avait le don des langues —, constamment avivée par un travail surhumain, nourri de méditation, le pape la mettra au service de son siècle et portera très haut le prestige de la papauté.

Le coin du grammairien: "NON"

"Non" plus "non" égale "oui" et il est facile de "se poser" en s'opposant. L'esprit de contradiction est souvent le premier symptôme de l'éveil personnel chez l'enfant, à qui il arrive souvent de se contredire pour le plaisir de dire NON. Quand il est systématique chez l'adulte, il est souvent la preuve d'un manque de personnalité. On est "pour tout ce qui est contre, contre tout ce qui est pour". Mais sans aller à ces extrêmes, il faut convenir que tout homme quel qu'il soit — et toute femme! —, peut-être depuis le paradis terrestre, éprouve un malin plaisir à dire NON.

C'est cette tendance profonde qui explique, dit le Bon Langage publié par Larousse, dans la plupart des langues, le renforcement progressif des locutions négatives. Dans sa hâte de dire NON, le latin reporte la négation sur le motlien qui la précède et invente des conjonctions négatives. Il transfère même la négation de la subordonnée dans la principale, tendance qu'il transmettra au français. Ainsi: Il faut qu'il ne vienne pas, Il doit ne pas venir deviennent: Il ne faut pas qu'il vienne, Il ne doit pas venir. En outre, pour affirmer avec plus de force, le latin emploiera le procédé de la négation d'une négation: deux négations valent une affirmation, mais renforcée. Ainsi pour dire que chacun sait, on dira en latin: il n'est pas une personne qui ne sache pas. Cette manière de s'exprimer est également passée en français:

Ce petit vin n'est pas mauvais du tout. Dans cet exemple, la forme négative mauvais (négarion de bon) est niée de trois façons: par ne, pas et du tout. Elle désigne donc quelque chose d'excellent.

UN GRAND "FAUVE"

A l'occasion du quinzième anniversaire de sa mort survenue le 11 octobre 1959, les amateurs du "fauvisme" auront une pensée émue pour Maurice de Vlaminck: il fut en effet, ainsi que le dit le Petit Larousse, "un des ardents initiateurs de cette tendance commune à certains peintres du commerce du XXe s. qui, réagissant contre l'analyse impressionniste, cernent souvent le contour des objets d'un trait noir et juxtaposent énergiquement des tons purs."

LITTÉRATURE ET GASTRONOMIE: CHATEAUBRIAND

Le grand écrivain ne se contenta pas d'être le père du romantisme. Il fut aussi à l'origine du succès d'un plat devenu typiquement français.

Le Dictionnaire des difficultés de la langue française (Larousse) nous signale que le mot chateaubriand (sans accent circonflexe et vec un "d" final, selon l'orthographe admise par P. Montagné dans le Larousse gastronomique), désigne une grillade qui aurait été inventée par le cuisinier de F.-R. de Chateaubriand.

CONCOURS LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

L'ACADEMIE des LETTRES et des ARTS du PERIGORD lance son CONCOURS littéraire et artistique 1973. Nombreux prix, coupes et médailles. Pour tous renseignements (8 sections) et règlement, envoyer une enveloppe timbrée à votre adresse ou coupon réponse international pour l'étranger à: Monsieur le Président de l'A.L.A.P. 7, rue Dumonteil, 33000 BORDEAUX.

LE PLUS VIEUX CHAMPAGNE DU MONDE

Si le Languedoc est surtout connu pour ses vins de consommation courante, la qualité n'est jamais absente et, au vignoble de masse, s'adjoint toujours une aire d'appellation contrôlée: le Narbonnais est proche du Minervois et des Corbières, Biterrois a ses clarettes de la vallée de l'Hérault, et le Carcassès a ses blanquettes de Limoux. Le Méridional est féru de records, et il est bien possible que ces dernières soient le vin pétillant le plus ancien du monde, ce qui n'ajoute rien à la qualité d'un vin agréable resté longtemps au stade de la production artisanale, mais dont le marché s'étend.

Ainsi que le dit la revue DECOUVRIR LA FRANCE (Larousse) les archives municipales révèlent l'envoi de plusieurs flacons au sieur d'Arques en 1544; la blanquette paraît sur la table du duc de Joyeuse, et les médecins de la capitale la prescrivent dans les cas d'anémie et de neurasthénie! "Tranquille" ou pétillante elle est due à un cépage particulier, le mauzac, qui donne un blanc sec et fruité, la champagnisation s'effectuant par adjonction de jus de raisin au lieu de sucre de canne.

MILLESIME ET 2e RECOLTE DU SIECLE POUR LA CHAMPAGNE

Les nouvelles relatives au champagne, ces jours-ci, réchaufferont le coeur de tous ceux qui ont une estime particulière pour ce vin des grandes occasions. En effet, le temps magnifique du mois de juin a été très favorable à la végétation et plus particulièrement à la floraison qui s'est déroulée rapidement dans d'excellentes conditions. Dans l'ensemble, les vignes présentent un bel aspect et la récolte 1973 se présente sous d'heureux auspices. Si tout va bien elle peut apporter à la Champagne un réapprovisionnement abondant et de qualité. Les professionnels attendent la deuxième récolte du siècle après celle de 1970, soit plus de 200 millions de bouteilles, et peut-être un millésime. Conformément à une date convenue d'avance, l'ouverture des vendanges s'est faite cette année le 28 septembre 1973.



RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE

Comptables agréés

André Saint-Arnaud, C.A.
Paul René de Cotret, C.A.

1300, Notre-Dame
Case postale 1464
Tél.: 378-4831

IMPORTANTES TRAVAUX DE VOIRIE DANS LE COMTE DE TROIS-RIVIERES

Québec, octobre 1973 — Le député du comté de Trois-Rivières et adjoint parlementaire du ministre des Finances, M. Guy Bacon, annonce que le ministre d'Etat aux Transports, M. Raymond Mailloux, demande un appel d'offres pour des travaux de terrassement, de fondation, de revêtement en béton bitumineux, de structures, ainsi que pour l'installation de systèmes d'éclairage et de signalisation sur l'autoroute No 55, aux carrefours de la Côte Richelieu, de Jean XXIII et de l'autoroute No 755.

M. Bacon fait savoir que ces travaux seront exécutés dans la cité de Trois-Rivières-Ouest et qu'ils couvriront une distance de 2.35 milles.

L'ouverture des soumissions aura lieu le 6 novembre 1973.

POUR VOS ASSURANCES

- Automobile
- Accidents
- Responsabilité
- Incendie

RICHARD BERGERON
Courtier en Assurance

Tél.: 375-2655
573, rue Bonaventure
Trois-Rivières

Pour un service PROMPT ET COURTOIS

LUCIEN DEFOY

"Huile à chauffage"

Entretien

et réparations

de

brûleurs à l'huile

691 Hertel,
Trois-Rivières

Tél.: 375-9666

LE BIEN PUBLIC

1563, rue Royale, Trois-Rivières
1-819-378-8404

Abonnement: \$3. par année

Robert Choquette rappelé et relu après des années

L'ILLETTRÉ

Les *Poèmes choisis* de Robert Choquette, remettant en lumière ce poète aimé des dieux et des grands, qui le comblèrent sa vie durant, n'ajoutent rien de neuf à sa gloire et permettent de redire ce qu'on sait de lui.

Les bras chargés de lauriers il passa de la poésie à la radiophonie, à la diplomatie, pour achever sa carrière sur la publicité monstre que lui apporte une série d'entrevues télévisées par les soins de *Radio-Canada*.

Au moment où sonne pour lui l'âge de la retraite, il quitte son poste d'ambassadeur du Canada en Argentine, et c'est à Buenos Aires, dans son cabinet, au théâtre Colon, dans les plus somptueux parcs de la belle ville, qu'il rappelle ses souvenirs de jeunesse, littéraires et autres, parlant d'abondance, un peu réticent sinon gêné, invité aux confidences par cet interlocuteur amène et patient, pas du tout méchant, qu'est Raymond Laplante.

En marge de son oeuvre, des hautes distinctions dont il fut l'objet, des milieux variés où il évolua, Robert Choquette n'effectue pas de morgue, se montre bon prince, rappelle à l'occasion les écrivains qui furent compagnons et témoins de sa jeunesse, il y a quarante ans et plus.

Plusieurs sont morts, d'autres ne valent guère mieux, que la vie oubliée de choyer, d'autres vieillissent dans l'ombre et le silence, qui se demandent si la peine d'écrire ne l'emporte pas sur le plaisir.

★ ★ ★

Car le problème des écrivains, chez nous comme ailleurs, peut-être plus qu'ailleurs, fut d'abord celui du pain quotidien, pour leur famille et pour eux, vu qu'ils ne perdirent jamais le goût de manger.

Les uns devinrent fonctionnaires, qui se résignèrent à une existence de gagne-petit; les autres journalistes, qui connurent des hauts et des bas, selon qu'ils tombaient du bon ou du mauvais côté de la clôture, au lendemain d'une élection; d'autres encore passèrent à la radio et à la télévision, comme Choquette à un moment, peinant sur des textes dont il ne reste à peu près rien.

Et il y a cela de remarquable, avec l'avènement de la télévision, que nombre d'écrivains perdirent ce qu'il leur restait de lecteurs, ou de clients, parce que ceux-ci se collaient au

petit écran et lisaient de moins en moins.

Robert Choquette fut de ceux qui virent venir ces choses, ce qui l'induisit à chercher sa voie hors des sentiers où conduit l'écriture, souvent sans issue.

Après quelques mois de journalisme et deux ans à la direction de la *Revue moderne*, qu'il quitta avant qu'elle disparût, il fut tour à tour secrétaire et bibliothécaire de l'École des Beaux-Arts de Montréal, se consacra à la radio et y obtint le succès que l'on sait (*Fabuliste La Fontaine*, *Curé de village*, *Pension Velder*), professeur à *Smith College* en Nouvelle-Angleterre, attaché à la Commission du Centenaire de la Confédération canadienne, consul à Bordeaux (France), ambassadeur en Argentine.

Entre temps, hors son oeuvre radiophonique, Choquette publia un roman, *La Pension Leblanc*, et ses quatre recueils de poésie: *À travers les vents* (1925); *Métropolitan Museum* (1931); *Poésies nouvelles* (1933); *Suite marine* (1953).

On a beau le lire et relire, avec les meilleures dispositions du monde, l'auteur n'aura jamais cessé d'être ce qu'il était: hugophile et hugolâtre, pour ne pas dire hugolâtre, et il y a chez lui un romantisme vieilli que n'eût pas renié le vieux Chêne, aux branches remplies d'oiseaux.

Il a la manière Hugo jusque dans ses imprécisions, ses mots passe-partout qui ne signifient rien, ses épithètes abstraites qui ne montrent rien non plus, ses métaphores grandiloquentes, et il y ajoute de temps à autre de véritables incorrections, comme le nota jadis son ami Albert Pelletier, père de Denise et de Gilles, chez qui il arrivait à Choquette, en des temps déjà anciens, d'aller lire ses inédits.

Ce qui paraît tenir au caractère bilingue de sa formation, dont la première moitié acquise au Collège Saint-Laurent, la seconde au *Loyola College*.

Voilà qui nous paraît la vérité, malgré nos bons sentiments à l'endroit de Choquette, et nous espérons qu'il ne classera pas l'humble soussigné, à cause d'elle, parmi les casseurs d'ailes qu'il vitupère en page 43 de ses *Poèmes choisis*.

L'Illettré

(1970)

1. Editions Fides, Montréal.

UN ANIMAL EVOLUE, LE DAUPHIN

Les neurophysiologistes américains, dont le chef de file est John C. Lilly, indique la *Grande Encyclopédie* que publie Larousse, ont fait des travaux remarquables en collaboration avec la marine américaine. Ils ont étudié les réactions des dauphins en présence de l'Homme et de leurs congénères et, grâce à des hydrophones et magnétophones perfectionnés, analysé les sons qu'ils émettent. Ces sons sont de modulation variée et d'une fréquence qui s'étend de 450 à 150 000 Hz (cycles par seconde), c'est-à-dire des ultra-sons.

C'est de cette façon qu'ils communiquent entre eux. On a pu reconnaître des cris de détresse, d'appel à l'aide ou des sons exprimant de la joie. On pense qu'il peuvent imiter les voix humaines et l'on a même cru à un certain moment établir un dialogue entre Dauphins et être humains.

Observés en pleine obscurité, les Dauphins sont capables de se diriger parfaitement dans un aquarium jonché d'obstacles variés. Ils émettent pour cela d'une façon continue des ultrasons, dont en retour ils perçoivent les échos. Suivant le temps de

réponse et la nature des échos, ils évaluent d'une façon très précise la distance qui les sépare des obstacles sur lesquels les sons se sont réfléchis. C'est la localisation des obstacles par l'écho. C'est par cette méthode qu'ils arrivent à capturer leurs proies dans l'obscurité la plus totale. Ils sont même capables d'en apprécier la taille et la nature.

On a pu les domestiquer pour leur faire accomplir des missions rapides et simples telles que la recherche de plongeurs égarés dans des eaux boueuses, l'envoi d'outils (amarrés sur eux à l'aide de bricoles) à des plongeurs en opération et à des plongeurs variant entre 60 et 100 m. Les Dauphins ont sur l'homme l'énorme supériorité de pouvoir remonter rapidement. On sait que les plongeurs sont obligés de remonter lentement, par paliers successifs, pour éviter les embolies gazeuses provoquées par le dégagement de bulles d'azote dans le sang. Les Cétacés, eux, sécrètent au niveau des poumons une substance grasse qui fournit une émulsion ayant un pouvoir absorbant à l'égard de l'azote six fois plus éle-

vé que celui du sang. Cette émulsion est éliminée en même temps que l'air expiré par les événements et provoque ce fameux nuage de vapeur qui trahit la présence de tous les Cétacés.

Les Dauphins vivent en troupeaux parfois nombreux. Leur importance dépend surtout de l'abondance de la nourriture. Ce sont de gros mangeurs de Poissons pélagiques, donc ennemi des pêcheurs. Ils mangent des Harengs, Maquereaux, Merlans, Sardines, Sardinelles ainsi que des Poulpes.

La vitesse de croisière des Dauphins est de 20 noeuds, certains observateurs en ont vu accompagnant des torpilleurs filant 35 noeuds. Ils se placent, pour accompagner ces bateaux rapides, de part et d'autre de l'étrave pour profiter d'une onde de pression qui facilite grandement leur locomotion. Ils nagent, avec leurs membres antérieurs et leur queue, mais la nage rapide est obtenue par des battements de la queue très rapides et presque imperceptibles, même pour un observateur avisé. La chasse des Dauphins est strictement interdite, tout au moins sur nos côtes.

LE PROBLEME DE LA FOI AUJOURD'HUI

La foi chrétienne confronte l'homme du XXe siècle avec une alternative qui engage sa destinée ici-bas et dans l'au-delà. S'inspirant de la définition de saint Thomas d'Aquin, Vatican II a défini la foi catholique "une vertu surnaturelle par laquelle, avec la grâce divine, nous croyons comme vrai ce qui est révélé, non parce que la lumière naturelle de la raison en perçoit l'évidence, mais en vertu de l'autorité du Dieu révélant qui ne peut ni se tromper ni nous tromper". Les mères chrétiennes, qui gravèrent dans nos coeurs et nos mémoires l'acte de foi des anciens cathéchismes, nous transmettent la même doctrine, enseignement de l'éternelle Sagesse.

Dès le début de sa première encyclique, *ECCLESIAM SUAM*, (6 août 1964), Paul VI nous livrait la grande pensée qui inspire son pontificat: nécessité et approfondissement de la foi. Trois ans plus tard, le 29 juin 1967, dix-neuvième centenaire du martyre des Apôtres Pierre et Paul, il nous exhorte à célébrer en leur honneur l'année de la foi. Quatre jours plus tôt (24 juin), il avait publié son encyclique sur le célibat des prêtres. Cet homme inspiré du ciel estimait sans doute qu'il ne nous fal-

lait pas moins de toute une année d'actes de foi intense pour digérer ce document et nous préparer à digérer *HUMANAE VITAE* qui allait suivre de quelques jours la clôture de l'année de la foi (juin, juillet 1968).

Ces encycliques ont suscité les remous, les contestations et déflections que l'on sait. Je les accepte par fidélité au successeur de Pierre qui entendait clore un débat et non en ouvrir de nouveaux. Je comprends qu'elles soient malvenues dans un monde qui préfère la sexologie à la théologie et Vénus callipyge à sainte Marie. Les encycliques sur la montagne: "Bienheureux les coeurs purs!" Elles sont une pierre d'achoppement pour qui-conque veut réduire aux dimensions humaines une religion à la mesure divine.

L'idéal du chrétien se situe plus haut que celui de l'homme à l'état nature, comme l'explique saint Thomas d'Aquin au traité des vertus. "La tempérance acquise, écrit-il, demande que dans l'usage des aliments nous suivions la règle de la raison, c'est-à-dire la modération qui évite ce qui nuit à la santé et à l'exercice de nos facultés supérieures. La tempérance infuse suit la règle

divine et demande que l'homme "châtie son corps" Elle est ordonnée à faire de nous "des membres de la famille de Dieu".

On raconte qu'un maître sculpteur perché au faite des tours de Notre-Dame de Paris s'entêtait à polir un fleuron minuscule devant un groupe de touristes qui s'en étonnaient. L'un d'eux, homme pratique, fit remarquer qu'à quatre cents pieds dans les airs ce travail raffiné serait inaperçu des gens d'en-bas. L'artiste l'entendit et répondit avec douceur: "Je ne travaille pas pour ceux d'en-bas mais pour ceux d'en-haut!" Les encycliques de Paul VI, comme les Epîtres de saint Paul, s'adressent aux chrétiens adultes, qui travaillent pour ceux d'en-haut (Col., 3, 2).

Jean Bousquet, O. P.



**NE L'OUBLIEZ PAS
LA CROIX-ROUGE
AGIT EN VOTRE NOM**

Les élections dans nos cantons

Brillante inauguration du nouveau pavillon



De son côté le créditiste PHIL COSSETTE, bien connu dans toute la province pour ses nombreuses participations à la vie politique du Québec, a lancé sa campagne électorale dimanche dernier, au Centre Culturel de Ste-Anne de la Pérade. Quelques centaines de partisans sont venus l'entendre expliquer la politique créditiste du Québec. On sait que M. Cossette n'est pas un inconnu dans le comté de Champlain et plusieurs observateurs s'apprêtent à dire qu'il fera une chaude lutte au député sortant de ce comté. Evidemment, l'avenir le dira. Cette photo nous le montre alors qu'il est en train de donner une franche poignée de mains à l'un de ses partisans venu pour l'entendre à l'entrée du Centre Culturel de Sainte-Anne. (A.B.)



L'une des dernières candidatures annoncées a été celle du jeune candidat du parti de l'Union Nationale, JEAN GAUTHIER. Comment se diviseront les votes, dans cette élection. Bien malin qui pourrait le dire. Il ne faut pas oublier que la formation politique UN a vu le jour à Trois-Rivières où elle compte encore de solides appuis.



Tout dernièrement, l'inauguration du pavillon des classes de l'Université du Québec à T.R. a eu lieu sous la présidence de M. Robert Després, président de l'U. Q. La construction de ce pavillon s'élève à quelque \$2,850,000 et ses dimensions sont d'une superficie de 153,352 pieds carrés. Elle contient 40 salles de cours, 195 bureaux de professeurs et compte 90 locaux d'utilisation variée.

Sur cette photo prise lors de la signature du livre d'or par le président M. Robert Després, on reconnaît : le recteur de l'UQTR, M. Gilles Boulet s'adressant aux invités, Madame Després, M. Robert Després, président de l'U.Q., M. Guy Bacon, député sortant, et Mme Boulet. (A.B.)



CLAUDE LAJEUNESSE, professeur à l'Université du Québec à Trois-Rivières, est le candidat du Parti Québécois. Antérieurement président du même parti, il est un jeune dynamique à forte personnalité, et qui peut causer des surprises. Lors de la conférence de presse, il a insisté sur le fait qu'il voulait donner l'importance industrielle qui revient à Trois-Rivières et ce, principalement en ce qui concerne l'industrie des pâtes et papiers. Un autre candidat qui fera bonne figure aux élections en cours, même s'il est du type intellectuel.



Le député sortant de Trois-Rivières GUY BACON a annoncé qu'il se représentait pour la circonscription de Trois-Rivières. Selon lui il s'agit de revenir aux sources mêmes du pouvoir, afin de procéder à un échange indispensable dans une société convaincue que le gouvernement par le peuple, le gouvernement par la participation n'est pas un vain mot. Il a l'intention de discuter avec les Trifluviens de ce qui a été fait, de ce qui reste à faire et de la façon de le faire. (Murielle St-Germain)

4e semaine de la caisse populaire

du 14 au 20 octobre 73



PROGRAMME

Samedi, le 13 octobre :

Inauguration des nouveaux locaux de la Caisse populaire Ste-Madeleine.

Dimanche, le 14 octobre :

Lancement officiel de la Semaine Caisse pop au Stade du terrain de l'exposition de Trois-Rivières à 2 heures P.M. lors de la joute de football des Diablos.

Lundi, le 15 octobre :

Proclamation officielle de la Semaine Caisse pop dans les municipalités de la zone.

Mardi, le 16 octobre :

Journée consacrée aux personnes âgées.

- La Caisse populaire Ste-Madeleine participera au souper du Foyer Père Frédéric.
- La Caisse populaire St-Philippe offrira un goûter à l'âge d'or de St-Philippe.
- Les Caisses populaires St-Lazare et Ste-Cécile, rencontreront les groupes de l'âge d'or.

Mercredi, le 17 octobre :

Journée consacrée aux jeunes.

- Les Caisses populaires St-Lazare et Ste-Catherine de Sienna visiteront les écoles.
- La Caisse populaire Pointe du Lac organise un concours de dessins dans les écoles.
- La Caisse populaire Ste-Madeleine procédera à l'inauguration de la Caisse de l'école Sacré-Coeur. En plus, elle présentera un montage audio-visuel dans les écoles.
- Ouverture d'une série de cours aux étudiants du primaire par la Caisse St-Philippe.

Jeudi, le 18 octobre :

Journée consacrée au Fondateur du Mouvement Desjardins, Alphonse Desjardins.

Divers :

- La plupart des Caisses populaires auront un service d'accueil.
- La Caisse Ste-Famille rencontrera les organismes du milieu.
- Des expositions se tiendront à la Caisse populaire Ste-Cécile et St-François d'Assise.

Bonne semaine de la Caisse pop

L'Association des Caisses populaires du Trois-Rivières Métropolitain.

Par : Pierre Leblanc, Président

Profites-en des Obligations d'Épargne du Canada

ACHETEZ LES VÔTRES DÈS MAINTENANT

à votre banque, caisse populaire, société de fiducie ou chez votre courtier.

7.54%

rendement annuel moyen à l'échéance

interloto		Case postale 908, Place d'Armes, Montréal 126, Qué Tél 873 5350 53		TIRAGE DU 5 OCTOBRE, 1973		1,086,962 BILLETS VENDUS		
				3,281 GAGNANTS		\$731,450. EN PRIX		
LE PREMIER NUMÉRO COMPLET	3 3 2 2 3 6 8	GAGNE \$125,000.	Le deuxième numéro complet	3 3 6 2 2 5 5	gagne \$50,000.	Le troisième numéro complet	3 3 6 2 3 2 2	gagne \$25,000.
11 BILLETS SE TERMINANT PAR	2 2 3 6 8	GAGNENT \$5,000.	11 billets se terminant par	6 2 2 5 5	gagnent \$500.	10 billets se terminant par	6 2 3 2 2	gagnent \$500.
103 BILLETS SE TERMINANT PAR	2 3 6 8	GAGNENT \$1,000.	104 billets se terminant par	2 2 5 5	gagnent \$100.	104 billets se terminant par	2 3 2 2	gagnent \$100.
977 BILLETS SE TERMINANT PAR	3 6 8	GAGNENT \$250.	980 billets se terminant par	2 5 5	gagnent \$50.	978 billets se terminant par	3 2 2	gagnent \$50.